ART(S) - 8 novembre 2026 - pages 66 à 68

Rendez-vous artiste

ALAIN DU PONTAVICE
Murmures et confidences

Propos recueillis par Valérie Collet

Après des études de mandarin et des cours de dessin à l'académie de la Grande Chaumière, Alain du Pontavice a longtemps vécu à l'étranger avant de revenir s'établir en France. Ses oeuvres, régulièrement exposées au Royaume-Uni, en France et en Allemagne, figurent dans de nombreuses collections internationales.



©Alain du Pontavice

Portrait d'Alain du Pontavice.

Tu as vécu quinze ans en Chine. Quel lien vois-tu entre ce pays et ta création ?

Le premier lien est l'attention portée au tracé, notamment à travers la pratique de la calligraphie. Enseignée en Chine, elle m'a donné une dextérité et une liberté du geste, grâce en particulier au travail de l'énergie. Celui-ci est très proche de ce que l'on éprouve dans la pratique du taiji et du qigong. Le mouvement se déploie à partir du « dantian » (ou « hara » en japonais), ce centre vital, énergétique, puis trouve son expression, comme une sorte de danse, dans les membres, notamment les bras dans le cas de la calligraphie.

D'autres influences venues de Chine ?

Je pense à Victor Ségalen, ce grand écrivain et ethnographe qui m'a fortement impressionné, très jeune. La série Stèles fait écho à ses magnifiques poèmes, et notamment à cette quête d'un « instant perpétuel ». Les stèles dans toutes les grandes cultures, que ce soit en Mésopotamie ou en Chine ont un caractère commémoratif. Les miennes relèvent plutôt de l'imaginaire.

Que cherches-tu dans ta pratique de la peinture ?

L'expression d'un monde intérieur, d'impressions profondes mais aussi de rencontres et d'influences culturelles et géographiques. La peinture me permet de plonger dans un monde inconnu, d'exprimer des émotions invisibles à l'état brut qui s'affinent dans le processus de création et nourrissent le tableau.

Tu as beaucoup voyagé. Qu'est-ce que cela t'a apporté ?

Le voyage a été pour moi une quête d'ouverture, de connaissance de l'autre, mais aussi des cultures et des arts. Son influence sur mon travail a certainement été profonde : j'ai arpenté



©Alain du Pontavice

Murmures acqua (huile sur lin, 195x130cm, 2021) .



©Alain du Pontavice

Présage d'une tempête (huile sur lin, 92x65cm, 2024) .

une grande partie de l'Asie, la Chine (beaucoup), le Japon, la Corée, l'Indonésie, le Vietnam… Puis j'ai vécu dans la cordillère des Andes, une région très chargée d'énergie, aux paysages époustouflants. Le voyage, c'est aussi la rencontre d'artisans magnifiques, notamment dans l'univers textile.

Ta série "Murmures", aux petits motifs soyeux, s'y réfère justement…

Très tôt, j'ai eu une passion pour les tissus venus de contrées multiples. J'ai travaillé un temps dans l'industrie textile, captivé par des techniques telles que l'ikat, le batik et le shibori. Le tissu, tant par sa texture que par ses motifs ou ses couleurs, quand on le touche aussi, offre une richesse extraordinaire. Je pense qu'il a beaucoup marqué ma peinture, ma palette et ma recherche d'effets.

Parle-nous de ta technique. Tu peins beaucoup par superpositions…

Pour moi, le support est fondamental. Je travaille principalement sur des toiles de grammages et de tissages divers, mais aussi sur métal et sur papier. Chaque support m'invite à une forme de dialogue : je cherche à pousser le plus loin possible sa présence dans l'œuvre peinte. Même chose pour la matière. Je superpose les couches jusqu'au moment où je sens une profondeur suffisante, une matière qui me permettra de créer une scène habitée par des tensions diverses.

Quel lien entretiens-tu avec la nature ?

La nature est essentielle. Tout y est : toutes les formes géométriques, toutes les couleurs, toutes les palettes. La terre et les éléments transmettent des impressions très profondes. Toutes mes séries s'en inspirent. Cosmos, par exemple, est née dans les Andes et le désert d'Atacama, face à ses terres minérales et à ses ciels immenses.

Tu as récemment exposé à l'abbaye de Silvacane. Qu'est-ce que cela t'a apporté ?

L'abbaye de Silvacane a donné leur pleine dimension à mes séries Murmures, Stèles et Cosmos. Avec son architecture extraordinaire et épurée, elle m'a permis de dialoguer avec

Rendez-vous artiste



©Valérie Collet

Alain du Pontavice devant *Immersion*.

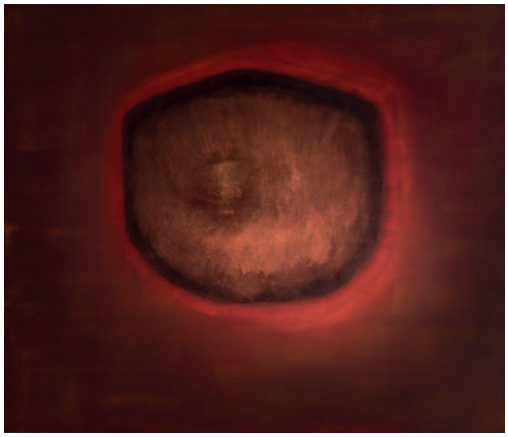
elle sur une très grande superficie (800 m²), difficile à trouver ailleurs. Cela a été une expérience inouïe qui m'encourage pour de nouveaux projets de ce type.

Quels sont tes projets ?

Je m'intéresse à d'autres lieux dans le Vaucluse, la vallée de la Loire ou encore la Dordogne : châteaux, chapelles, musées, fondations… L'idée serait de créer de nouvelles scénographies associant installations et peintures. Je cherche aussi un espace pour projeter le court film que j'ai réalisé, où j'associe des mouvements et des sons naturels à la série *Murmures*.

Et côté galerie ?

J'expose à la London Art Fair en janvier prochain avec Sheridan Russell Gallery. J'explore aussi la possibilité de collaborer sur le long terme avec des galeries en France et ailleurs. ●



©Alain du Pontavice

Planète en fusion (huile sur lin, 117x137cm, 2022).

Pour en savoir plus :
alaindupontavice.com/
contact@alaindupontavice.com